

Entreprises & Marchés

Luxe Pour Kering,
la relance de sa marque
phare Gucci devient
urgente // P. 14

Kering : la relance de Gucci devient urgente

LUXE

Le groupe de la famille Pinault n'a pas redressé les ventes de sa marque phare au premier semestre.

Philippe Bertrand

Dernier coup d'arrêt avant un nouveau départ ? Kering a publié ce mardi ses derniers résultats avant l'arrivée de son nouveau directeur général Luca de Meo, et l'entrée en scène de Demna, le créateur de Gucci, la marque phare du groupe de luxe de la famille Pinault.

L'ancien patron de Renault prendra officiellement ses fonctions le 15 septembre, après l'assemblée générale du 9 septembre qui l'aura nommé au conseil. Quant à l'ancien directeur artistique de Balenciaga, il présentera des éléments de ses premiers travaux le même mois, même si son premier véritable défilé est attendu en mars 2026.

« Pour redresser Gucci, les dirigeants de Kering n'ont pas deux ans devant eux, mais plutôt six mois », déclarait un analyste en juin, juste avant la nomination de Luca de Meo. Les chiffres des six premiers mois de l'année 2025 confirment l'urgence d'un redressement. Les ventes du groupe baissent de 15 % (en comparable) et celles de Gucci

de 25 %. La division « autres maisons » qui comprend Balenciaga perd 14 %. Seules les lunettes de Kering Eyewear et Bottega Veneta progressent légèrement, respectivement de 3 % et 2 % (en comparable). Gucci n'a pas fait de progrès depuis le premier trimestre.

Emplacements stratégiques

A titre de comparaison, la branche mode et maroquinerie de LVMH (propriétaire des « Echos »), la plus comparable à l'activité de Kering qui ne possède pas de vins et spiritueux et peu de joaillerie, a fléchi de 7 % au premier semestre 2025. Le groupe de la famille Pinault indique dans son communiqué que les ventes de son côté n'ont été bonnes ni en Asie (-22 %) ni aux Etats-Unis (-11 %) ni en Europe de l'Ouest (-15 %) ni au Japon (-20 %). LVMH a été stable aux Etats-Unis comme en Europe et n'a perdu que 9 % en Asie et 15 % au Japon.

Conséquence de la diminution du chiffre d'affaires, le résultat opérationnel de Kering dégringole de 39 % sur un an pour le premier semestre, à 969 millions d'euros. Celui de Gucci dévise de 52 % ! La marge opérationnelle courante descend à 12,8 % contre 22,6 % chez LVMH, malgré les secousses de la maroquinerie et de Moët Hennessy. Le résultat opérationnel de Kering a déjà

chuté de 46 % (à 2,55 milliards d'euros) en 2024 en raison d'une baisse de 12 % de son chiffre d'affaires provoquée par les méventes de Gucci (-12 %). La perte d'activité pèse sur les résultats alors que le groupe fait face à un important endettement. Fin 2024, Kering affichait 10,5 milliards de dette. En 2021, elle était proche de zéro.

Entre-temps, le groupe a acheté les parfums Creed (pour 3,5 milliards) et une participation de 30 % dans Valentino (pour 1,9 milliard). Et Mayhoola, le fonds qatari propriétaire de Valentino, dispose d'une option pour imposer la vente de son solde de 70 % en mai 2026, pour une valeur d'environ 4 milliards d'euros. Une partie est payable en actions (jusqu'à 2,5 % du capital de Kering) mais une soulte sera nécessaire, même si le cours de l'action Kering est remonté en Bourse avant les semestriels.

Kering a aussi dépensé ces derniers mois des milliards pour acquérir des emplacements stratégiques à New York, Paris et Milan. Le groupe a entrepris de recéder des participations dans ces actifs pour retrouver du cash. Une opération a eu lieu à Paris avec Ardian pour 2 milliards. New York et l'Italie suivront.

9,5 milliards de dettes



L'endettement a baissé mais reste à 9,5 milliards à la fin du premier semestre 2025. Le cash-flow libre opérationnel du groupe s'établit à 2,4 milliards d'euros, incluant la cession d'actifs immobiliers à hauteur de 1,3 milliard. Dans son communiqué de résultats, Kering fait état « d'une vigilance particulière en matière de discipline financière, qu'il s'agisse du contrôle de la base de coûts, du choix de ses investissements

et de la gestion de son bilan ».

Dans le même temps, Artemis, le holding des Pinault qui contrôle Kering, a dû assurer à Reuters n'avoir aucun problème de liquidités tout en confirmant que sa dette atteignait « un pic temporaire » de 7 milliards d'euros. Dans ce contexte, Kering devra compter sur la relance de son activité pour avancer et financer sa dette. ■

-39 %

LA BAISSÉ

du résultat opérationnel de Kering sur un an pour le premier semestre, à 969 millions d'euros.



Les ventes de Gucci ont baissé de 25 % sur les six premiers mois de l'année. Photo Amir Hamja/Bloomberg